



HAL
open science

Adverbiaux cadratifs et expressions référentielles dans les articles journalistiques: étude comparée français – anglais

Agnès Celle, Emmanuel Baumer

► To cite this version:

Agnès Celle, Emmanuel Baumer. Adverbiaux cadratifs et expressions référentielles dans les articles journalistiques: étude comparée français – anglais. E-rea - Revue électronique d'études sur le monde anglophone, 2013, L'ordre des mots dans l'espace de la phrase, 11 (1). hal-01227094

HAL Id: hal-01227094

<https://u-paris.hal.science/hal-01227094v1>

Submitted on 13 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Adverbiaux cadratifs et expressions référentielles dans les articles journalistiques : étude comparée français - anglais

Agnès Celle & Emmanuel Baumer

Résumé

Dans cet article, nous nous intéressons aux interactions entre les adverbiaux « cadratifs » et certains marqueurs référentiels (noms propres, anaphores nominales), et prenons pour exemple le cas des propositions antéposées non conditionnelles en *si* et *if*. Nous montrons que les cadratifs et les marqueurs référentiels jouent un rôle prépondérant dans la structuration discursive des textes journalistiques considérés.

Mots-clés

Adverbiaux cadratifs, expressions référentielles, structuration discursive, noms propres, anaphores nominales, énoncés en *si*

Abstract

The aim of this paper is to analyse the interaction between « framing » adverbials and certain categories of referential markers (proper nouns, nominal anaphors). Non conditional preposed *if* / *si* clauses are a case in point. It is shown that framing adverbials and “full” referential expressions contribute to discourse structure in a journalistic corpus.

Keywords

Framing adverbials, referential expressions, discourse structure, proper nouns, nominal anaphors, *if*-clauses

1. Introduction

Cette étude est fondée sur un corpus bilingue comparable anglais - français de textes journalistiques, restreints aux portraits et aux nécrologies dans la section 3 qui porte plus spécifiquement sur le rapport avec la référence à un animé humain. Par ailleurs, nous nous situons ici plutôt sur le plan des enchaînements textuels et notre

travail dépasse ainsi le cadre strict de la phrase. Nous nous intéressons en effet à l'ordre des constituants au niveau macro-syntaxique. Notre objectif est d'analyser les interactions entre, d'une part, les syntagmes adverbiaux dits « cadratifs », selon l'appellation de Charolles (2005) – qui sont nécessairement en position détachée initiale et donc préverbale – et, d'autre part, les différents types de marqueurs référentiels renvoyant aux référents de ces textes journalistiques, à savoir des pronoms anaphoriques, des noms propres et des syntagmes nominaux anaphoriques que nous appelons « anaphores nominales ».

Il s'agit principalement de montrer comment ces adverbiaux cadratifs, qui peuvent être simplement spatio-temporels, ou plus argumentatifs (s'agissant, par exemple, des énoncés en *if* et *si*, évoqués en 4.) sont souvent associés à des marqueurs référentiels dits « pleins », tels que les noms propres et les anaphores nominales, et participent donc activement à la structuration et à l'organisation thématique des textes considérés, par exemple en indexant différents épisodes biographiques ou aspects psychologiques de la personnalité dont on fait le portrait. On peut penser qu'il y a par ailleurs un certain intérêt à étudier ce type d'interactions entre les marqueurs référentiels en principe plutôt orientés vers le contexte gauche (l'amont du texte) – c'est-à-dire les pronoms anaphoriques, les noms propres co-référentiels, ou les anaphores nominales – et les adverbiaux cadratifs, dont l'influence s'étend plutôt sur le contexte droit (l'aval du texte), même s'ils permettent aussi une intégration qui prend en compte le contexte gauche.

2. Comment définir la fonction cadrative ?

Comme l'a montré Charolles (2003), la position antéposée confère la même valeur cadrative aux propositions en *si* qu'aux circonstanciels, qu'ils soient temporels ou spatiaux. La proposition *si p* en position postposée a un rôle intraprédicatif alors qu'elle prend un rôle extraprédicatif en position antéposée. Nous reprenons ci-dessous quelques-uns des exemples de Charolles (2003) :

(1) Paul a posé sa cravate dans l'entrée. (Charolles 2003)

(2) Paul se promène avec son chien. (Charolles 2003, repris de Franckel & Paillard 1999 : 281)

(3) Paul viendra si Marie l'invite. (Charolles 2003)

Comme l'explique Charolles, (1) répond à la question « Où Paul a-t-il posé sa cravate ? » et le circonstant de lieu est rhématique. En (2), le syntagme prépositionnel donne une valeur comitative au procès. En (3) la subordonnée adverbiale qui apparaît à la suite de la principale favorise également une interprétation intrapredicative, dans laquelle elle est, selon Charolles, « le foyer de la phrase », ce qu'il explique ainsi : « Dans cette lecture, (3) répond à la question *À quelle condition Paul viendra-t-il ?* et la négation ne porte ni sur la protase ni sur l'apodose mais sur leur relation (*Paul ne viendra pas si Marie l'invite mais si Jean l'invite*). »

La position antéposée modifie la donne de façon comparable dans ces trois exemples :

(1') Dans l'entrée, Paul a posé sa cravate.

(2') Avec son chien, Paul se promène.

(3') Si Marie a invité Paul, Paul viendra.

En (1'), *Dans l'entrée* ne localise pas le changement d'état qui affecte Paul, mais plutôt un événement dont on ne présuppose pas qu'il affecte Paul. Ce que Charolles explique en ces termes :

« La phrase ne répond pas à *Où Paul a-t-il posé sa cravate ?* mais à : *Que s'est-il passé dans l'entrée ?* La question ne présuppose pas que Paul a posé sa cravate (i.e. s'est décravaté) dans un certain endroit à préciser [...] Elle présuppose qu'il s'est passé quelque chose dans l'entrée et que c'est ce quelque chose qui a besoin d'être spécifié. Le SP est extrapredicatif, il est hors de la portée de la question, il en est le point de départ, pas l'objet... » On peut en outre observer que *Dans l'entrée* en position antéposée prend une valeur temporelle plus que spatiale.

L'antéposition du SP en (2') produit un effet comparable. *Avec son chien* n'affecte plus le procès d'une valeur comitative, mais fonctionne comme une conditionnelle, ce que l'on peut paraphraser par : *quand il a la garde de son chien, Paul se promène*. Enfin, on a également une interprétation extra-predicative si la conditionnelle est antéposée comme

en (3'). La conditionnelle fournit une hypothèse selon laquelle on peut prédire la venue de Paul. Cet énoncé pourrait répondre à la question *Que va-t-il se passer si/ dans l'hypothèse où Marie a invité Paul ?*

En outre, le temps de la protase joue un rôle. Une protase au présent aura plutôt tendance à exprimer une potentialité, alors que, comme le souligne Charolles, une protase au passé composé pourra être interprétée comme une reprise : *si, comme tu le dis, Marie a invité Paul.*

Les résultats de Charolles montrent clairement que les adverbiaux en position antéposée ont une fonction extra-prédicative qui leur permet de fixer un cadre pour la suite. Nous allons revenir sur cette définition en examinant l'interaction de la référence avec les adverbiaux cadratifs, puis nous prendrons l'exemple spécifique des propositions en *if/ si* dites non standard.

3. Adverbiaux cadratifs spatio-temporels et marqueurs référentiels

Selon Charolles, les cadres constituent l'un des plans d'organisation du discours, de la même façon que les périodes, portées, séquences, etc. Un cadre est « une unité textuelle regroupant des propositions qui entretiennent un même rapport avec un critère sémantique d'interprétation, spécifié par une expression introductive de cadre » (Sarda 2005 : 61). Ainsi, les adverbiaux en position préverbale que nous étudions ici dépassent quelque peu l'espace de la phrase. Selon Charolles et Vigier (2005 : 9) :

Certains adverbiaux en position préverbale peuvent étendre leur influence au-delà de leur phrase d'accueil¹. Ils regroupent au sein de blocs (ou cadres) des informations qui satisfont au critère spécifié par l'adverbial (que ce critère soit relatif au contenu propositionnel, à l'énoncé ou à l'énonciation) et participent, de ce fait, à la cohésion du discours.

De plus, comme le montrent Péry-Woodley et Le Draoulec (2005), ou encore Sarda (2005), c'est très souvent la fonction d'organisation textuelle des adverbiaux cadratifs qui est prédominante : la portée sémantique n'est pas à prendre au sens strict car le contenu sémantique ou propositionnel de l'adverbial ne s'applique pas littéralement à l'ensemble du bloc textuel qui suit. Les cadratifs confèrent une cohérence a minima à une suite de propositions, et ils ne constituent pas en eux-mêmes un topique, au sens d'« à propos »,

¹ C'est nous qui soulignons.

d'« aboutness », ou même de « given ». Ils ont plutôt une fonction d'ancrage et d'indexation des diverses situations qui sont introduites dans les textes.

Les cadratifs que l'on retrouve principalement dans notre corpus bilingue permettent ainsi une indexation par rapport au paramètre spatio-temporel, représenté avant tout par des adverbiaux de temps, mais aussi de lieu, qu'il s'agisse de simples compléments prépositionnels ou de propositions subordonnées adverbiales. En effet, le temps et le lieu constituent des repères situationnels privilégiés qui permettent d'organiser les événements décrits dans les portraits :

Parmi les plus aptes à remplir des fonctions organisatrices, on trouve en première place les spatiaux et les temporels (phrastiques ou non). Ces compléments dits scéniques sont en quelque sorte génériques dans le sens où, tout état de choses ayant forcément lieu dans une zone de l'espace et dans un intervalle temporel, il est toujours possible de l'indexer à l'aide de l'une ou l'autre de ces coordonnées (ou des deux). Ce trait explique aussi qu'ils puissent apparaître à l'initiale de discours, sans amorce préalable². Charolles et Vigier (2005 : 28)

- (4) Le 6 septembre 1997, un gamin de 12 ans marche tête baissée derrière un corbillard sur lequel est placée une couronne de fleurs avec ce simple mot : « Mummy ». Un an plus tard, Harry rejoint son frère au prestigieux collège d'Eton. Les deux adolescents y sont inscrits sous le seul nom de Wales, indiquant qu'ils sont les fils du prince de Galles. Jours paisibles: la famille des Windsor a obtenu de la presse tabloïd qu'elle respecte la tranquillité de William et de **Harry** le temps de leurs études. Mais, durant l'été 2001, le cadet commet son premier faux pas. Il échappe de peu à des poursuites judiciaires pour avoir consommé de l'alcool, interdit aux mineurs, et du cannabis. Son père l'envoie passer une journée dans une clinique de désintoxication. **Harry** retient-il la leçon? Pas sûr. En juin 2003, cet élève médiocre décroche péniblement son bac, avec un B en arts plastiques et un D en géographie. (*L'Express*)
- (5) In 1993, Giuliani rode to power on the wave of a racist backlash against African American Mayor David Dinkins. Once in office, Giuliani was unapologetic in appealing to racist stereotypes to drive through his policies. During his time as mayor, Giuliani led a racist war on working and poor New Yorkers that slashed social services, threw women and children off welfare, attacked union rights and spurred an epidemic of police brutality. (*Time*)
- (6) In September 1945 Vonnegut married his childhood sweetheart, Jane Marie Cox and they settled in Chicago. It was a marriage which produced three children and lasted until their amicable divorce in 1979: Vonnegut then married the photographer Jill Krentz. His two daughters became born-again Christians, and his son, Mark, developed schizophrenia — later writing *Eden Express: A Memoir of Insanity* (1975) about his experience.

In Chicago, Vonnegut had worked as a crime reporter for the Chicago City News Bureau and also enrolled for an anthropology course at the University of Chicago,

² C'est nous qui soulignons.

which, in 1947, failed his MA thesis on *Fluctuations Between Good and Evil in Simple Tales*. (In 1971, the anthropology department accepted his novel *Cat's Cradle* (1963) in lieu of a thesis, and finally gave him his degree.)

In 1947 **Vonnegut** became a public relations writer for General Electric, based in Schenectady, New York State. In 1950 he sold his first story *Report on the Barnhouse Effect*, to *Collier's Magazine*. The PR job was to inspire a number of stories and influenced his first novel *Player Piano* (1952), which satirises modern automation and corporate values. (*Telegraph*)

En ce qui concerne la structure thématique ou topique, on a en principe dans les portraits et les nécrologies un seul « macro-topique » qui correspond au référent principal de l'article, mais ce dernier est ensuite souvent divisé en sous-thématiques (chronologie des faits marquants de la biographie de la personnalité décrite, différents aspects psychologiques ou traits de caractère, etc...). Une des caractéristiques des articles journalistiques est que la progression de ces sous-thématiques ne correspond pas toujours au découpage en paragraphes. Il est donc certainement plus pertinent de parler, comme le fait Schnedecker (2005 : 101), de « paragraphes pragmatiques », et il convient par conséquent de prêter attention à d'autres phénomènes, tels que l'alternance entre pronoms anaphoriques et marqueurs référentiels pleins – sans que cela soit pour autant un critère absolu et infaillible – ainsi qu'aux adverbiaux cadratifs, pour discerner ces ensembles, ces « blocs » textuels dans la structure informationnelle des articles.

De façon prototypique, cette fonction de structuration discursive est donc marquée à la fois par l'adverbial cadratif initial et par un marqueur référentiel plein : nom propre complet ou réduit, ou anaphore nominale. En effet, ces dernières catégories d'expressions référentielles ont des propriétés de déconnexion. Elles constituent des indices de rupture, d'altérité, alors que les pronoms signalent plutôt une continuité dans le traitement de l'information. Plus la rupture est importante, plus on aura tendance à retrouver un faisceau de marques convergentes (début de paragraphe + adverbial cadratif + marqueur référentiel plein). La fonction de structuration discursive apparaît clairement dans l'exemple suivant :

- (7) [...] Cette hostilité ambiante explique en partie le dédain qu'affiche le milliardaire australien envers le Royaume-Uni. Il aime raconter son histoire favorite sur les sujets de Sa Majesté: « Pourquoi le soleil ne se couchait-il jamais sur l'empire? Parce que, dans le noir, les Anglais sont capables de tout. » L'absence de résultats concrets des multiples partenariats qu'il a scellés avec des groupes du Vieux Continent l'incite également à se tourner vers d'autres horizons.

Depuis sa naturalisation américaine, en 1985, Rupert Murdoch passe de plus en plus de temps à Los Angeles, où vit son épouse Anna. Elle ne se sent pas en sécurité à Londres – en 1969, elle avait échappé à une tentative d'enlèvement au cours de laquelle la femme d'un employé avait été assassinée – et ne jure que par la Californie. Leurs trois enfants, Elisabeth, Lachlan et James, vont étudier outre-Atlantique.

Il est temps de changer d'air. Les Etats-Unis sont désormais sa terre d'élection. (*Le Monde*)

Dans cet article consacré à Rupert Murdoch, la sous-thématique finale de l'article, c'est-à-dire ici son départ à la fois factuel et métaphorique du Royaume-Uni vers les Etats-Unis, est amorcée à la fin du premier paragraphe de l'extrait et elle est ensuite introduite par le saut de paragraphe, les deux adverbiaux cadratifs temporels (*Depuis sa naturalisation américaine, en 1985*) et également l'utilisation du nom propre complet *Rupert Murdoch*. On peut faire le même constat en (8) avec une unité textuelle centrée sur le bilan de la seconde carrière de Steve Jobs à Apple :

- (8) In his second time around at Apple, Jobs ultimately achieved what had eluded him in his early years there, from 1976 to 1985, when he was acclaimed as a visionary and a brilliant promoter but wasn't respected as a businessman—not even by his board of directors, who pushed him aside for a more experienced executive. Now Jobs, 56, retires, having closely rivaled (or some might say eclipsed) Bill Gates as the most highly regarded business figure of our times. He proved himself the ultimate willful leader, forging his singular vision through a combination of inspiration, unilateralism, and gut instinct. Jobs didn't just create products that instilled lust in consumers and enriched his company. He upended entire industries. Personal computing. The music business. Publishing. Hollywood. All have been radically transformed because of Steve Jobs. (*Newsweek*)

Par ailleurs, quand l'article s'appuie sur un entretien, on trouve souvent des passages faisant référence aux coordonnées spatio-temporelles de la situation de cet entretien : la plupart du temps, on retrouve encore un marqueur référentiel plein accompagné d'un adverbial cadratif de temps ou de lieu et d'un début de paragraphe, pour souligner une rupture spatio-temporelle. Voici quelques exemples faisant apparaître des marqueurs référentiels pleins :

- (9) Au 17e étage, dans son bureau, où s'étale une collection de fauves en bronze, Bolloré, un œil sur l'écran de télé, branchée sur la chaîne maison, est comme toujours : fringant, charmeur, affable. Et terriblement bavard. (*L'Express*)
- (10) Ce matin de mars, donc, après une séance de massage, Citizen Thuram - lunettes design, chemise moutarde ouverte sur un tee-shirt noir - arrive dans l'imposante salle

des trophées du club. L'homme est chaleureux, naturel, disponible. Il a bloqué son après-midi afin de s'expliquer sur des « questions très importantes ». (*L'Express*)

(11) Accueillant une petite équipe vidéo dans la fausse intimité d'un intérieur désincarné, la ministre tirée à quatre épingles enfile les poncifs comme des perles, en nous présentant ses lectures très « romantico-popu », dans une attitude hyper-empruntée que l'on eût volontiers attribué, de prime abord, à une grande bourgeoise ne s'encanaillant jamais au-delà de la lecture d'un Jane Austen. (*Marianne*)

(12) On one of the hottest days of the year, Manson slumps on a sofa in his hotel room, blinds pulled, air conditioning set to Arctic, wearing full leather and make-up: white face, red lips, cobalt eye-shadow, milky contact lenses - the beast in his lair. (*Telegraph*)

Mais le pronom est également possible, comme en (13) : pour favoriser la continuité, le parallélisme entre la situation d'énonciation (écriture de l'article) et la situation d'interview :

(13) Well, since then, she's been offered the Biennale and - whether it is a fateful bargain or not - said yes. This year, Emin's work will be seen in the Biennale's British Pavilion, where so many celebrated - and some less famous - predecessors have exhibited. It would be an understatement to say she's pleased.

When I speak to her last week, she is positively fizzing with excitement as she lies - the exhibition installed to her complete satisfaction - in the Italian sunshine beside a hotel pool.

Partly, she explains, this pool-side position is because her luggage has gone astray and she has no clothes left, but even that has not taken the shine off the moment. (*Telegraph*)

Ici, c'est justement parce que le journaliste souhaite préserver la continuité et ne pas faire ressentir le hiatus entre les deux repères évoqués qu'il emploie le pronom *her* et le présent dans *When I speak to her last week*. Dans ce contexte précis, le lien est évident avec le paragraphe précédent : *It would be an understatement to say she's pleased*, et l'emploi du nom propre serait peut-être quelque peu étrange :

(13') ? When I speak to **Emin** last week.

D'après Chuquet (1994), il est d'ailleurs très inhabituel d'avoir le présent associé à un marqueur déictique comme *last week*. La postposition de *last week*, qui en fait une

spécification de *when* ainsi que le pronom *her* facilitent sans doute ici cet emploi. Enfin, l'emploi du prétérit associé au nom propre (*When I spoke to **Emin** last week*), quoique tout à fait correct sur le plan grammatical, marquerait très explicitement une rupture temporelle avec la situation d'énonciation, ce qui ne semble pas non plus approprié ici.

En outre, si les cadratifs initiaux sont relativement semblables en anglais et en français au niveau des marqueurs référentiels, un phénomène contrastif apparaît de façon très nette dans ces portraits journalistiques : en anglais, ce sont principalement des noms propres (souvent réduits au patronyme) qui assurent cette fonction de structuration discursive, alors qu'en français on retrouve beaucoup plus d'anaphores nominales, dont la présence peut s'expliquer, entre autres, par des raisons liées au point de vue. En voici des exemples en anglais :

- (14) In September 2009, after six years of editing *The Sun*, **Brooks** stepped up to the post of Chief Executive of News International, at the same time that James Murdoch took over as chairman. This puts her on par with Sly Bailey, of Trinity Mirror, as the most powerful woman in the British media. (*Independent*)
- (15) Moments ago, **Dominique Strauss-Kahn** sat down in a courtroom in Lower Manhattan, and received a verdict on his long-contested innocence: the case against him has collapsed. He is a free man, and the conclusion of his long, strange, epic entanglement with the American judicial system has officially begun. (*New York Observer*)
- (16) Almost 25 years later, **Vonnegut** managed to make his war experiences the basis of his most celebrated book, *Slaughterhouse-Five*, having published seven others already. It was published at a time when the war in Vietnam, and the struggle for civil rights — and in Europe the Paris événements of May 1968 and the Soviet invasion of Czechoslovakia — had generated a wave of radicalism across the western world. (*Guardian*)

et en français :

- (4) En juin 2003, cet élève médiocre décroche péniblement son bac, avec un B en arts plastiques et un D en géographie. (*L'Express*)
- (17) A 35 ans, le vétéran des Bleus s'engage sur plus d'un terrain. Racisme, immigration, banlieues, causes humanitaires... Il défend ses convictions, mais refuse les étiquettes partisans. Foot, politique: parcours d'un joueur de tête. (*L'Express*)
- (18) Depuis qu'il a rejoint l'entreprise familiale, en 1981, ce patron marginal, dans et hors de l'establishment - conseiller de la Banque de France et redoutable raider - a

constamment semblé chercher sa voie, n'hésitant pas à chambouler les activités du groupe. (*L'Express*)

En fin de compte, on peut penser que l'anglais et le français fonctionnent de façon relativement différente pour exprimer ce que l'on pourrait appeler la subjectivité indirecte, masquée ou oblique de l'énonciateur-journaliste dans les portraits. En français, même si d'autres structures sont possibles, ce sont principalement des anaphores nominales intégrées aux énoncés sur le plan syntaxique, avec des fonctions d'arguments (sujet, objet) qui remplissent ce rôle, à travers leur valeur de prédication implicite. En anglais, la situation est assez différente, puisque les anaphores nominales sont peu utilisées : soit l'énonciateur prend directement position en prenant en charge les énoncés comportant des jugements appréciatifs (l'utilisation de la première personne étant, par ailleurs, beaucoup plus fréquente dans les textes journalistiques en anglais qu'en français), soit l'énonciateur se dissocie clairement de la source énonciative à l'origine des jugements en employant, le plus souvent, le passif (avec ou sans complément d'agent).

(19)[Barack Obama] In Illinois, where it's obvious that the death penalty system is too flawed to fix, Obama **is celebrated by liberals as a crusader for death penalty reform**-but he continues to support capital punishment for "punishing the most heinous crimes." (*Counterpunch*)

(20)Braving derision **by political rivals branding him the new "poodle" of President George W. Bush**, who has long been as unpopular in France as he is these days in the United States, Sarkozy made a high-profile visit to Washington last September. (*Newsweek*)

(21)In 2004, an 18-year-old Ciara — in R&B style, she drops her surname — **was dubbed the Princess of Crunk**, the southern hip-hop sub-genre characterised by sharp, sparse club beats and stabbing rave synths. (*Guardian*)

En ce qui concerne, enfin, les caractéristiques propres à chaque langue, on pourrait rattacher ce phénomène à une hypothèse plus large développée par L. Lundquist (2005), qui contraste les anaphores « infidèles » en danois et en français. La présence plus nombreuse d'« anaphores infidèles » en français serait à relier avec la tendance qu'ont les langues romanes à condenser plus d'information sémantique détaillée dans des structures nominales, alors que les langues germaniques auraient tendance à préférer les structures verbales (finies).

4. *Si et if*: vers une redéfinition du topique

Les résultats de Charolles (2003) montrent clairement que les adverbiaux en position antéposée ont une fonction extra-prédicative qui leur permet de fixer un cadre pour la suite. En même temps, on ne les prend pas pour cadre par hasard. Il faut une motivation discursive à cette antéposition, et cette motivation peut se trouver en amont. Cette articulation entre un fonctionnement extra-prédicatif qui assigne un cadre textuel en aval et une motivation discursive qui se justifie en amont est fondatrice du topique.

Nous voudrions, à partir des emplois non standard de *if* et de *si* de notre corpus journalistique, montrer comment, à l'intérieur de blocs textuels, ce mécanisme se met en place et tenter de répondre aux questions suivantes : y a-t-il un rapport entre le macro-topique (adverbial ou non) qui figure en tête du bloc, et le topique, à l'intérieur du bloc, exprimé par *si/if*? Le topique implique-t-il nécessairement un savoir partagé ? Y a-t-il, sur ces deux points, des différences entre le français *si* et l'anglais *if*, et celles-ci pourraient-elles expliquer que *while* soit utilisé dans des contextes où *si* est employé en français ?

Les emplois auxquels nous nous intéressons ici se caractérisent par le fait que la protase *if/si* p ne conditionne pas la validation de l'apodose q. L'apodose vise plutôt à évaluer ce que p implique ou veut dire. On retrouve là l'emploi non-standard de *si* que définit de Vogüé (1999) en mettant au jour les valeurs explicatives, concessives, adversatives, dialectiques, métalinguistiques. Pour l'anglais, Dancygier et Sweetser (2005) distinguent les valeurs épistémiques et métalinguistiques de *if*. Examinons tout d'abord leur rapport avec l'amont du texte. En (22), la protase reprend en le reformulant l'argument posé en tête du paragraphe :

(22) The Bush Administration professes to be pleased with Bogota's resolve, though officials are studying whether it will be safe enough for the President to attend a drug summit in Colombia early next year. "Barco is an engineer, and so he took a while to make up his mind," says a U.S. official. "But now that he's taken a decision to fight these guys, he's unshakable." **But if Barco's campaign is lauded by the politicians in Washington, it has more than its share of deserters among the politicians in Colombia.** (*Time Magazine*)

La reprise avec *if*, précédée de *but*, va en fait marquer une transition entre un premier argument qui au départ fait l'objet d'une assertion et sa relativisation ensuite, dans le but de valoriser l'argument de l'apodose et de réorienter la suite du discours vers la situation politique en Colombie. Cette redéfinition des arguments au fil du discours passe par une protase qui met à distance un argument au moyen de la modalité

épistémique objective, selon le concept forgé par Lyons (1977), avant l'expression d'un point de vue dans l'apodose. Prise dans des relations discursives souvent marquées (*but, however, car* etc.), la protase est moins une reprise qu'un tremplin vers une proposition prise en charge par l'énonciateur. Le mécanisme de reprise est nettement moins net en (23) et (24) :

(23) En 1938, il obtient le prix Goncourt pour *L'Araigne*. C'est la sombre histoire d'un homme qui simule des suicides pour que ses soeurs ne se marient pas et s'occupent de lui. Entre 1947 et 1950 il publie sa première saga romanesque. *Tant que la terre durera* est une évocation de la Russie contemporaine. **Car si Troyat est devenu plus français qu'on ne le peut être**, il n'en reste pas moins ancré dans la sainte patrie de ses premiers souvenirs (ses manuscrits sont d'ailleurs relus par un ancien officier de la Garde impériale pour y déceler les erreurs et les omissions). (*Le Figaro*)

(24) A l'extérieur du groupe, les propos sont moins amènes. Pour se tailler une place dans le PAF, **le nouveau venu** s'est fait de solides inimitiés. Quelques-unes de plus! Hier, Martin Bouygues (propriétaire de TF1 et de LCI). Aujourd'hui, Maurice Lévy. **Si le président de Publicis salue « l'une des plus belles histoires du capitalisme français »**, il se montre cinglant dès qu'il s'agit d'évoquer les méthodes de **l'industriel**. Voilà un mois, trois peintures de Publicis - Frédéric Raillard, Farid Mokart et, surtout, Christophe Lambert (PDG de Publicis Conseil) - ont démissionné sans crier gare pour créer leur propre agence avec l'aide de **Bolloré**. Lévy n'a pas digéré cet épisode. (*L'Express*)

En (23), on peut déceler un rapport discursif – et non une reprise explicite - entre le macro-topique et la protase, l'obtention du prix Goncourt pouvant se concevoir comme un accomplissement par excellence de la citoyenneté française. Mais ce rapport n'est pas nécessaire. En (24), c'est plutôt l'apodose qui est en rapport avec le macro-topique qui établit dès le départ l'hostilité envers Bolloré à l'extérieur de son groupe. Les propos du président de Publicis, cités dans la protase, servent à mettre en contraste une réussite à l'aune du capitalisme français et les méthodes de Bolloré, qui sont critiquées conformément au macro-topique.

Enfin, il n'est pas rare que la protase s'accompagne d'une incise explicative :

(25) The White House dispatched Vice President Dan Quayle to disarm the hard-liners even before Bush left Europe. Quayle uttered anachronistic noises to the Washington Post, including a nostalgic reference to the Soviet Union as a "totalitarian state." **If Quayle's partial retraction a few days later - he changed the description to "authoritarian" - seemed to blur the Administration's view even more**, that was part of the game. Behind the scenes, White House officials reminded conservatives that the overtures to the Soviets were extremely popular. "The big question is, Can we

break 80% in our approval rating?" said a West Wing aide only half jokingly. (*Time Magazine*)

(26) **If Winehouse was not entirely singular – Dusty Springfield and Maggie Bell preceded her as white British pop singers whose complicated personal lives yielded unguarded, richly soulful music** – she certainly stood out from almost every other artist under 40. When Frank was released, just after her 20th birthday, the prevailing female pop sound was the manicured slickness epitomised by Girls Aloud. (*Guardian*)

L'incise apporte ici une information au co-énonciateur pour lui permettre d'interpréter la protase. Autrement dit, la protase ne correspond pas à une connaissance partagée, ce qui remet en question la thèse développée par Haiman (1978) selon laquelle « conditionals are topics ». On doit ici préciser que par « topic », il entend « given », et, tout comme Akatsuka (1986), nous contestons ce statut de *given* systématiquement conféré à la protase. La raison pour laquelle *if* et *si* sont effectivement des marqueurs de topicalisation est plutôt due à la nature de la relation qui unit protase et apodose : d'une part il y a bien une relation d'implication entre protase et apodose, même si l'implication est ici détournée à des fins évaluatives, d'autre part il y a un jeu entre la mise à distance hypothétique qu'effectue la protase et le point de vue subjectif apporté par l'apodose. Declerck et Reed (2001) appellent ces constructions des « comparing conditionals », étiquette qui rassemble dans leur terminologie toutes les constructions conditionnelles à valeur rhétorique. La notion de comparaison est intéressante parce qu'elle permet d'unifier protase et apodose autour d'une propriété notionnelle commune qui justifie leur mise en relation. La comparaison repose aussi sur une hiérarchie entre un premier argument présenté comme faible au regard du second, entre une protase repère qui contient des formes nominales pleines (nom propre, anaphore nominale) et une apodose qui contient des formes pronominales. Et l'ordre des constituants ne peut être inversé.

Il nous semble donc beaucoup plus fructueux de réanalyser le concept de topique en tant que topique contrastif, ce que Haiman exclut. Dans l'exemple suivant, où une relation de contraste s'instaure entre protase et apodose, *historians* est un sujet générique qui n'a pas fait l'objet d'une mention au préalable. Le rapport qui s'instaure entre la citation de Samuel Johnson et la suite est au mieux un rapport d'analogie, mais fondamentalement, ce qui compte, c'est le contraste entre le point de vue de l'historien et le point de vue de l'opinion publique concernant leur souvenir de l'année 1989.

(27) "When a man knows he is to be hanged in a fortnight," Samuel Johnson once wrote, "it concentrates his mind wonderfully." The threat of impending ecological doom seems to be having the same effect on public opinion. **If historians remember 1989 as the year the Iron Curtain collapsed**, it has also been the year that concern for the environment reached a new peak. (*Time Magazine*)

Par rapport à l'objet de discours retenu, à savoir l'environnement, l'apodose fait apparaître que la prédication de la protase n'est pas exclusive – 1989, ce n'est pas seulement l'année de la chute du rideau de fer – ce qui dévalorise le poids argumentatif de la protase au profit de celui de l'apodose. Le concept de *given* pour rendre compte de *if* est également problématique si l'on examine le statut modal de la protase. Une protase en *if* n'est pas une assertion ; elle n'exprime pas un savoir partagé mais une hypothèse. Un fait avéré pourra difficilement être exploité à des fins argumentatives dans une protase en *if*. Contrastons sur ce point les deux exemples suivants :

(28) She unexpectedly reunited with Fielder-Civil in early 2007, and in May they married on impulse in Miami. **If Winehouse had been fragile before, the marriage seemed to bring out the worst in her**. She and her new husband became heavy drug users, and she was soon said to be injecting heroin. The couple were frequently photographed looking much the worse for wear, and **Winehouse's** arms bore the marks of self-inflicted cuts. She collapsed from an overdose in the summer, and paid the first of several unsuccessful visits to rehab. (*Guardian*)

(29) The couple's relationship ended when Fielder-Civil received a jail sentence of 27 months the following July. Despite initially saying she would wait for him, they divorced in 2009 and she moved temporarily to the Caribbean island of St Lucia, where she hoped to escape the pernicious influence of the drug crowd in Camden, north London. Her flat in Camden was conveniently close to her favourite pub, the Hawley Arms. **While she claimed to have kicked drugs in St Lucia**, she admitted that she was drinking to compensate – though not to excess, she insisted. (*Guardian*)

A l'intérieur de la protase en (28), la fragilité de Winehouse est envisagée comme une propriété dans le passé qui contraste avec le degré extrême atteint après son mariage. La propriété peut faire l'objet d'une évaluation au sein de la protase car elle n'est pas factuelle, mais liée à l'appréciation de l'énonciateur. A l'inverse, *claimed* au prétérit en (29) renvoie à un fait avéré. Il semble plus difficile d'imaginer un contraste entre deux faits avérés (*claimed* et *admitted*) exprimé par *if*, et le contraste est dans ce cas plutôt exprimé par *while*. On peut aussi observer à propos de ces deux exemples, que le pronom *she* apparaît beaucoup plus facilement à la suite de *while* qu'à la suite de *if* s'il s'agit d'exprimer un contraste. En (28), le nom propre *Winehouse* apparaît après *if* et conforte l'interprétation contrastive – et non contrefactuelle - de la relation protase apodose.

Si en français n'est pas soumis à cette contrainte. Il est possible en français de faire abstraction du caractère avéré d'un événement à des seules fins argumentatives, en simulant une hypothèse, comme dans l'exemple suivant :

(30) On a tout entendu sur le retour de **Michel Polnareff** : blasé, il ne serait intéressé que par l'argent et n'aurait aucune sympathie particulière pour le public français. Le tapage autour de sa tournée et l'improbable partenariat avec un opérateur de téléphonie mobile semblent corroborer cette thèse. Toujours est-il que rien n'y paraît. **L'homme qui se présente sur scène** semble heureux, ému, dynamisé par ces retrouvailles à la fois inespérées et tant attendues. Plusieurs fois il remercie son public, plusieurs fois il revient le régaler de quelques chansons supplémentaires. **Si l'émotion empêche les mots de sortir**, l'énergie, elle, est perceptible. Dans la salle plane une drôle d'impression, entre chaleur et hésitation, ferveur et incrédulité. (*Evene*)

En anglais, il est beaucoup plus difficile d'employer *if* si un fait avéré est en jeu, et l'argumentation n'est pas une raison suffisante. En revanche, comme le souligne de Cornulier (1986 : 67), *si* est bien « l'accessoire obligé de la thématization en français ».

5. Conclusion

Pour résumer, on pourrait affirmer que si les différents adverbiaux cadratifs – qu'ils soient purement spatio-temporels, ou bien plus argumentatifs – ont rarement le rôle de « topiques » en tant que tels (au sens de *given* ou de *about*), ils ont en revanche des fonctions essentielles au niveau de l'organisation discursive. Leurs liens avec le contexte droit, mais aussi avec le contexte gauche sont très marqués. Les adverbiaux cadratifs remplissent ainsi un rôle d'« interface » et ils semblent fonctionner de pair avec les marqueurs référentiels pleins que nous avons étudiés ici.

Références bibliographiques

- Akatsuka, Noriko. "Conditionals are discourse-bound". In E. Closs Traugott, A. ter Meulen, J. Snitzer Reilly & Ch. A. Ferguson (éds), *On Conditionals*. Cambridge : Cambridge University Press, (1986) : 333-351.
- Baumer, Emmanuel. *Noms propres et anaphores nominales en anglais et en français : étude comparée des chaînes de référence*. Thèse de doctorat, Université Paris Diderot : 2012.

- Celle, Agnès. « Analyse unifiée du conditionnel de non prise en charge en français et comparaison avec l'anglais ». In L. de Saussure, J. Moeschler et G. Puskas (éds), *Cahiers Chronos n°19, Etudes sémantiques et pragmatiques sur le temps, l'aspect et la modalité*. Amsterdam : Rodopi, (2007) : 43-61.
- Celle, Agnès. « Interrogation, hypothèse, argumentation. Le français et l'anglais en contraste » in *Translation and Meaning*, Maastricht, sous presse.
- Charolles, Michel. « De la topicalité des adverbiaux détachés en tête de phrase ». In M. Charolles & S. Prévost (éds), *Adverbiaux et topiques*. Louvain la Neuve, *Travaux de Linguistique*, 47 (2003) : 11-51.
- Charolles, Michel et Vigier, Denis. « Les adverbiaux en position préverbale : portée cadrative et organisation du discours », *Langue Française*, 148 (2005) : 9-30.
- Chuquet, Hélène. *Le présent de narration en anglais et en français*. Paris : Ophrys, 1994.
- Dancygier, Barbara et Eve Sweetser. *Mental Spaces in Grammar, Conditional Constructions*. Cambridge : 2005, Cambridge University Press.
- Declerck Renaat et Susan Reed. *Conditionals, A Comprehensive Empirical Analysis*. Berlin : 2001, Mouton de Gruyter.
- De Cornulier, Benoît. *Effets de sens*. Paris : 1986, Editions de Minuit.
- De Vogüé, Sarah. « Le champ des subordonnées dites conditionnelles du français: conditions, éventualités, suppositions et hypothèses. *L'Hypothétique*. LINX n°41(1999): 93-118.
- Ford, Cecilia et Sandra Thompson. "Conditionals in discourse, a text-based study from English". In E. Closs Traugott, A. ter Meulen, J. Snitzer Reilly & Ch. A. Ferguson (éds), *On Conditionals*. Cambridge : 1986, Cambridge University Press, 353-372.
- Haiman, John. "Conditionals are topics". *Language* 54 (1978): 564-89.
- Haiman, John. "Constraints on the form and meaning of the protasis". In E. Closs Traugott, A. ter Meulen, J. Snitzer Reilly & Ch. A. Ferguson (éds), *On Conditionals*. Cambridge : 1986, Cambridge University Press, 215-227.
- Lewis, Diana. "Mapping adversative coherence relations in English and French" *Languages in Contrast*, vol.5 Issue 1, (2005) : 33-48.
- Lundquist, Lita.: « Noms, verbes et anaphores (in)fidèles. Pourquoi les Danois sont plus fidèles que les Français ? ». *Langue française*, 145 (2005) : 73-91.
- Lundquist, Lita. « Lexical anaphors in Danish and French », in *Anaphors in Text*, M. Schwarz-Friese, M. Consten, M. Knees (éds). Amsterdam, John Benjamins (2007) : 37-48.
- Lyons, John. *Semantics*, vol.II. Cambridge: 1977, Cambridge University Press.
- Le Draoulec, Anne et Péry-Woodley Marie-Paule. « Encadrement temporel et relations de discours. *Langue française*, 148 (2005) : 45-60.
- Sarda, Laure. « Fonctionnement des cadres spatiaux dans les résumés de films ». *Langue française*, 148 (2005) : 61-79.
- Schnedecker, Catherine. « Les chaînes de référence dans les portraits journalistiques : éléments de description », *Travaux de linguistique* 51 (2005) : 85-133.